

***funérailles
feydeau***

Carte Vitale Acceptée

CRÉATION 2022

funérailles feydeau

d'après Mais n'te promène donc pas toute nue!

de Georges Feydeau ♡

Compagnie

Carte Vitale Acceptée



mise en scène

Mickaël Creach'

distribution

Lorenzo Antonucci
Chloé George Barthod
Rémi Bousquet
Adèle Daléas
Guillaume Lenain

scénographie

Mickaël Creach'



introduction



Quand on dit Feydeau, vous pensez à quoi ?
Raté. Nous sommes aux funérailles de l'auteur.
Funérailles Feydeau c'est un faux Feydeau.
Un Feydeau détraqué.

note du
metteur en
scène...

Qu'est ce qu'il se passe quand on détraque un Feydeau ?
On a rien touché, promis.
50 % de la mise en scène c'est pas moi, je jure.

**Le texte de Feydeau, c'est juste une situation pour
donner à manger aux bouffons.**

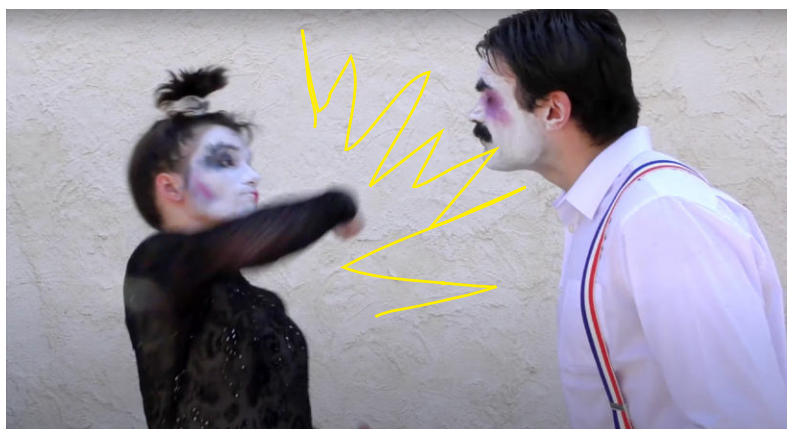
On a travaillé dans un bac-à-sable qu'on a fait nous-même.
On a fait tout ce qui ne fallait pas faire : on a commenté le texte, on a fait
une mise en scène mais on a tout changé pendant la pièce, on a pris en
otage un gamin, on a piqué la serviette d'une personne parce qu'on avait
perdu l'accessoire, on s'est insulté.e.s (dans le respect des conventions de
Genève), on a arrêté le jeu et on a demandé au public pourquoi il était là, on
a cassé une chaise et littéralement toutes nos tapettes à mouche.

**Le bouffon, c'est un être extrême : il vit très fort,
et il meurt très fort. Mais il est prêt à tout pour
rester en vie.**

**Funérailles Feydeau, c'est des situations. On connaît
le début, on connaît la fin, mais on sait pas ce
qu'il va se passer.**

la pièce

Le député Ventroux doit recevoir un important industriel, M. Hochepaix, par ailleurs maire de Moussillon-les-Indrets et adversaire politique. Il tente de convaincre sa femme, Clarisse, d'arrêter de se promener en tenue légère dans l'appartement comme elle en a pris l'habitude. Il ne cesse de lui répéter « Mais n'te promène donc pas toute nue ! ». Une dispute éclate entre les époux qu'arbitrent malgré eux Hochepaix, et le valet de Clarisse, Victor. Lorsqu'une guêpe s'en mêle et pique Clarisse à la fesse, celle-ci s'affole... Elle prend pour le médecin, Romain de Jaival, journaliste du Figaro, chargé de réaliser une interview du député.



des bouffons

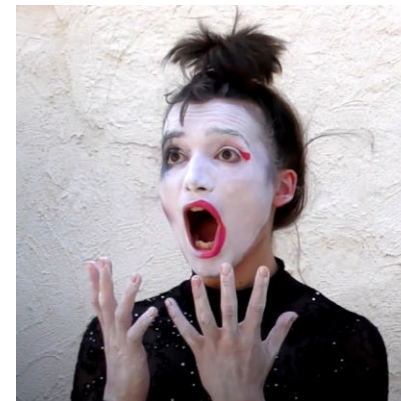
Je suis Clarisse. Voilà. CLARISSE. C-L-A-R-I-S-S-E. Vous pouvez m'appeler Clarisse. Oui oui. Ou alors vous pouvez m'appeler Jean-Mi ou Philibert je m'en fous hein ! Hahahaha. Parce que dans la vie il faut faire ce qu'on veut non ? Non ? Non ? Enfin moi j'ai décidé. Parce que vous savez ce qui se passe à la fin hein. Non ? Vous savez pas ? Hahahaha. Et ben à la fin qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Et ben on meurt ! Non ? Bah si. À la fin on meurt. Voilà bon alors si vous voulez que je sois Clarisse appelez-moi Clarisse et sinon appelez-moi Dalida, Cunégonde ou Georges V hein. De toute façon je peux tout être. Ou rien. Enfin dans tous les cas, je suis ce que je veux.

Franzais, Franzaises, nou somes en guère.

Contrequi ? Contrequoi ? je nce pâ. Mè nou somes guère. É a fin darété cète guère il fo votet pour mois. Mois préziden cé la pet et la libèrtet qui règnes. Vive la pet é la libèrtet ! Vive la gôche ! Sôf selle de mon idio de rivaal Clémencô ! É osi selle de Meussieu Hôchepet ! Mois préziden, fini meusieu Hocheper ! É fini osi ma fameu ! L yeu pa sabiller devan mon fissss. Fini sa ! L'ordre et la discipline avan tout !!! Mois préziden = l'ordre et la discipline !!! Vive la raipublique ! Votet pour mois <3

?BAVVVJRZJEfajefaO?? ?!:(zaerjnaertg?:!?! !

Mais enfin Victor mais calmez vous, je suis très calme monsieur, regardez comme je bave, oui je sais que je passe le balais sur votre sol carrelé ainsi que la serpillière ainsi que la brosse sur votre crâne lisse pour qu'il brille et que tout ça vous rend content. Hein ? Quoi ? Mais oui j'ai tout à fait compris ce que vous attendez de moi monsieur.



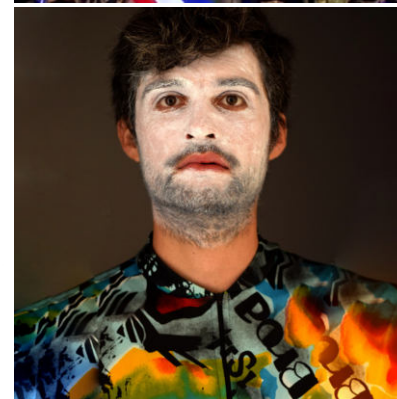
des bouffons

Bonjour peuple,

C'est le Maire de Mouissillon-lès-Indrets, notre préféré évidemment. Mais bien sûr qu'on peut se faire une photo ! Avec le bébé ? Mais bien sûr ! Allez petit bisou à la maman aussi. Allez hop hop smack smack ! PEUPLE, je vous le dis : L'express va passer dans notre ville ! Avec moi ce n'est pas une promesse, mais une certitude.

Et c'est là normalement que les gens vont applaudir et je vais être là en mode OUAAAAAIS alors qu'en fait ça va pas du tout mais vazy elle est débar l'histoire du train parfois j'ai presque l'impression que ça m'intéresse.

J'ai commencé saltimbanque, et puis quand y'avait de l'espace (partout) je suis venu le combler. Je m'adapte dans tous les trous (le trou doit-être vide au préalable). Quand j'ai bien dépoussiéré le trou, je m'installe. Et puis quand y'a pas de trou je creuse (n'est pas trouïste qui veut, dixit l'altrouïste). Souvent, je débarque à l'improviste. Je le vois, les autres bouffons ils me regardent pas. Puis j'arrive, j'improviste, et là ils me regardent (mal).



mettre
craquis

note d'intention



Des bouffons se coursent, chacun essayant de tuer l'autre. Ils quittent la scène.

VICTOR. C'était la guerre ! Dès les premières secondes du pestacle, y'a Clarisse et Ventroux qui s'engueulaient derrière, même pas devant. Comme si ça suffisait pas, j'ai du virer un troubadour avec mon balai, comme si j'avais que ça à f**tre ! Mais qui m'a f***u un b*p ici ? Si j'te trouve j'te crève !

Un coup de feu retentit. Victor tombe au sol. Le metteur en scène parle.

MICKAËL. Merci Victor ! Nous avons travaillé en deux temps : un temps pour s'accaparer l'auteur, un temps pour développer des bouffons à travers les personnages. La difficulté réside dans la liaison entre l'humeur aléatoire des bouffons au travail, et la mise en cadre du spectacle.

Un coup de feu retentit. Le metteur en scène tombe.

BOUFFON ANONYME (n'importe lequel, cela fonctionnera). Le con de metteur en scène m'a dit « tu pars de A et tu vas vers B sans rejoindre B ». Moi j'ai dit « c'est quoi A ? » Il m'a dit « c'est ici » en me montrant mes pieds. Je me suis énervé et j'ai dit « c'est quoi B ? » Il m'a montré B avec le doigt. J'ai dit « OK », mais j'ai jamais réussi à toucher son doigt.

Un coup de feu retentit. Le bouffon (n'importe lequel) tombe. Le metteur en scène se relève.

MICKAËL. Pour maintenir une cohérence scénaristique avec ses personnages incapables, nous utilisons les situations de la pièce. Le texte de Feydeau est un moyen pour avoir un début et une fin, mais la nature des bouffons nous empêche d'être certains de savoir ce qui se déroulera entre les deux...

Un coup de barre à mine. Des rires éclatent (n'importe lesquels).

MICKAËL (expirant). Tant qu'on conserve la chorégraphie du rire ... aaargh.

Parce que la poésie de Feydeau ne réside pas dans le fond, mais dans la forme, dans sa mécanique chorégraphiée du rire.

extrait

CLARISSE. En somme, toi, quoi ? tu es un étranger pour moi ! Tu es mon mari, mais c'est une convention ! Quand je t'ai épousé, - je ne sais pas pourquoi...

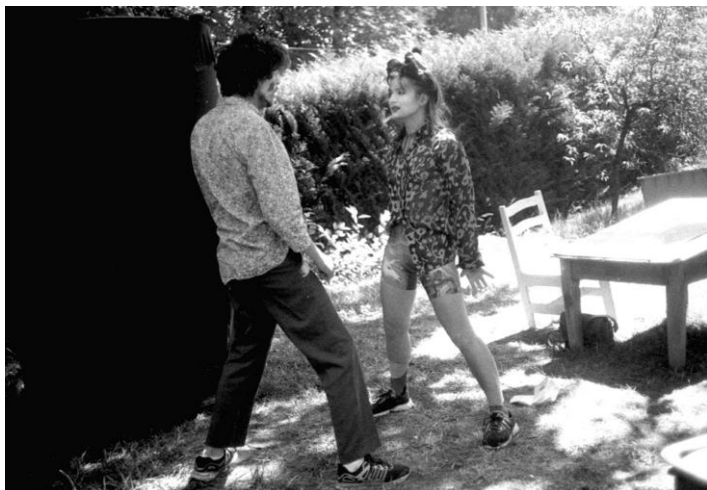
VENTROUX (*s'incline, puis*). Merci.

CLARISSE (*sans s'interrompre*). ... je ne te connaissais pas ; et, crac, du jour au lendemain, parce qu'il y avait un gros monsieur en ceinture tricolore devant qui on avait dit «oui», c'était admis ! tu me voyais toute nue. Eh ! ben, ça, c'est indécent.

VENTROUX. Ah ! tu trouves !

CLARISSE. Tandis que mon fils, quoi ? C'est ma chair ! C'est mon sang ! Eh ben !... que la chair de ma chair voie ma chair, il n'y rien d'inconvenant !
(*Se levant*) A part les préjugés !

VENTROUX. Mais c'est tout, les préjugés ! C'est tout !



extrait

mode bouffon

(*texte non contractuel, possibilité parmi tant d'autres*)

CLARISSE (*en train de descendre d'une chaise*). En somme, toi, toi ... toi ? Oui toi, quoi ? tu es un étranger pour moi ! Tu es mon mari, mais c'est une convention !

Quand je t'ai épousé, - je ne sais pas pourquoi...

(*Continuant de parler, sur la réplique suivante de Ventroux*)

Mais oui ça, pourquoi ? Il y a une raison, c'est sûr. J'étais ivre ? Non. Je lui devais de l'argent peut-être ? Mmh.

VENTROUX (*commence à pleurer nerveusement*). Merci. NON VRAIMENT, merci.

CLARISSE (*sans s'interrompre, face publique partiellement assise sur la table*). ... je ne te connaissais pas ! Et, CRAC BOOM BANG BAM, du jour au lendemain, parce qu'il y avait un gros monsieur en ceinture tricolore (*mimant le ceinture du maire sur son gros ventre*) devant qui on avait dit (*avec une voix nasillarde, mimant une pose de chiot*) « oui », c'était admis ! tu me voyais toute nue. Eh ! ben, ça, c'est indécent !!

VENTROUX (*avec une voix aiguë et enrayée de fatigue, dans une position improbable*). Ah ! tu trouves !

CLARISSE (*en dansant le madison*). Tandis que mon fils, quoi ? C'est ma chair ! C'est mon sang ! Eh ben !... que la chair de ma chair voie ma chair, il n'y rien d'inconvenant !
(*doigt en l'air, yeux écarquillés*) À part les préjugés !

VENTROUX (*pleurant en position latérale de sécurité*). Mais c'est tout, les préjugés ! C'est tout !



esthétique

UNE FOULE DE BOUFFONS. Regarde-moi !! T'aimes bien ma chemise de nuit ? Vous avez votre voiture sur mon pied. QUI A ENCORE CROQUÉ LE FRIGO ?! C'est du synthétique. VOTEZ POUR MOI ! Moi j'aime l'argent, c'est joli. COMMENT ÇA JE SUIS À POIL ?! Les balais ont des cheveux, z 'avez vu ? Hé, je suis dans le journal ! Lance la muuuuuuusique ! RHABILLE-TOI ! Vous avez vu comment il me parle ?!

MICKAËL. J'ai dit aux actrices « Je suis pas costumier, donc démerdez-vous ». En gros, on a mixé les fonctions des personnages avec l'obligation du bouffon d'être le plus visible possible.

L'esthétique passe essentiellement dans les costumes et le maquillage.
Le bouffon cherche à être vu, pour exister.



LE FANTÔME DE MICKAËL. La mise en scène est initialement prévue pour le plein-air, ou la rue. L'espace au sol se définit par un rectangle (non délimité) de six mètres de large pour cinq mètres de profondeur.

UN BOUFFON. Hé ! Hé ! HEEEEUUUUH ! Parfois je danse avec les chaises, j'aime bien les chaises, elles ont un petit côté bancal qui m'plait biiiiien bien. Et puis, et puis, et puis y'a aussi une taaaable pareil, quatre pieds, tout pareil. J'aime bien les gros pieds de table. ET ET ET dans le FOND y'a un kruc noir qui fait peur... mais c'est ma

Le metteur en scène sort une faux. Le bouffon meurt d'une crise cardiaque.

LE FANTÔME DE MICKAËL. Maison. Un rectangle métallique dans le fond à gauche drapé de noir. Il s'agit des coulisses ; de la maison des bouffons en quelque sorte.

VICTOR (avec un gros bandage sur la tête). MOI J'AIME BAVE ! ET J'AIME LUMIERE ! Quand on me voit pas je mets des lumières pour qu'on me voit baver, j'aime bien baver c'est mieux pour astiquer que ces machins à la c**. Ça astique mieux ! Plus fort, plus vif ! Plus.

LE FANTÔME DE MICKAËL. VICTOR !!

Victor voit le fantôme. Face publique en tremblant.

VICTOR. Un fan-fan-fan... TÔME !!

Victor s'évanouit dans une longue « danse » qui fait tomber tout le décor.

LE FANTÔME DE MICKAËL. Un espace type ring de boxe minimaliste avec tous les éléments nécessaires à la narration. Faire beaucoup avec peu.



on dit « less is more »

imbécile de mettre en scène de



contact

cie.cartevitaleacceptee@gmail.com

diffusion

Guillaume Lenain + Mickaël Creach'

06 99 00 34 91 07 77 94 46 48

Compagnie Carte Vitale Acceptée

Association loi 1901

9 rue Carnot

61300 L'Aigle



Cie Carte Vitale Acceptée



[cie.cartevitaleacceptee](https://www.instagram.com/cie.cartevitaleacceptee)

écrire nous
on mord pas
plaisir ♥



signé:
les bouffons